

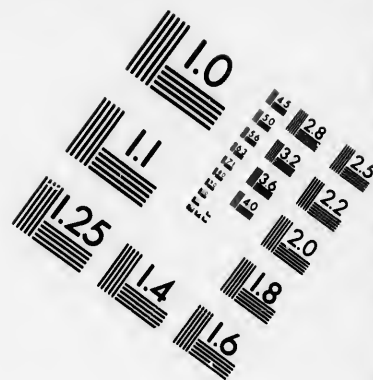
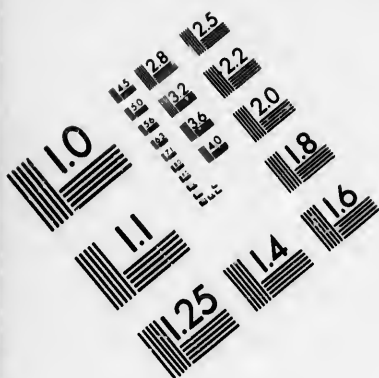
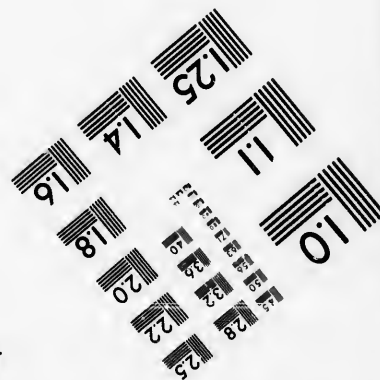
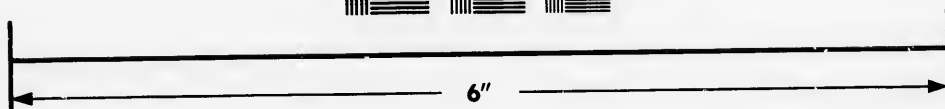
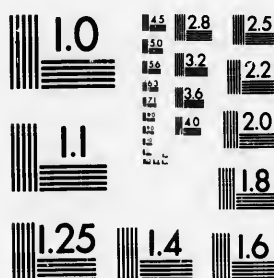


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☒ Coloured covers/
Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- ☐ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- ☐ Coloured pages/
Pages de couleur
- ☐ Pages damaged/
Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached/
Pages détachées
- ☒ Showthrough/
Transparence
- ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Only edition available/
Seule édition disponible
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

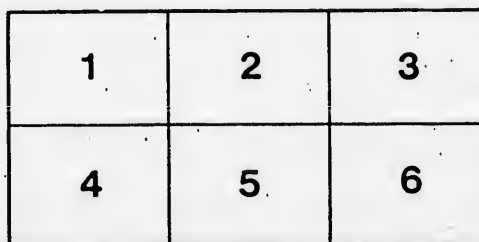
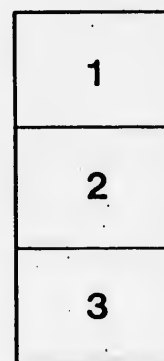
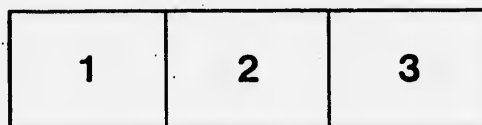
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol → (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right end top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole → signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata
to

pelure,
on à



32X

Hist. Eccl. No 14

CANONISATION

CÉLÉBRÉE A

ST. PIERRE DU VATICAN,

LE 8 JUIN 1862,

PAR

S. S. PIE IX.



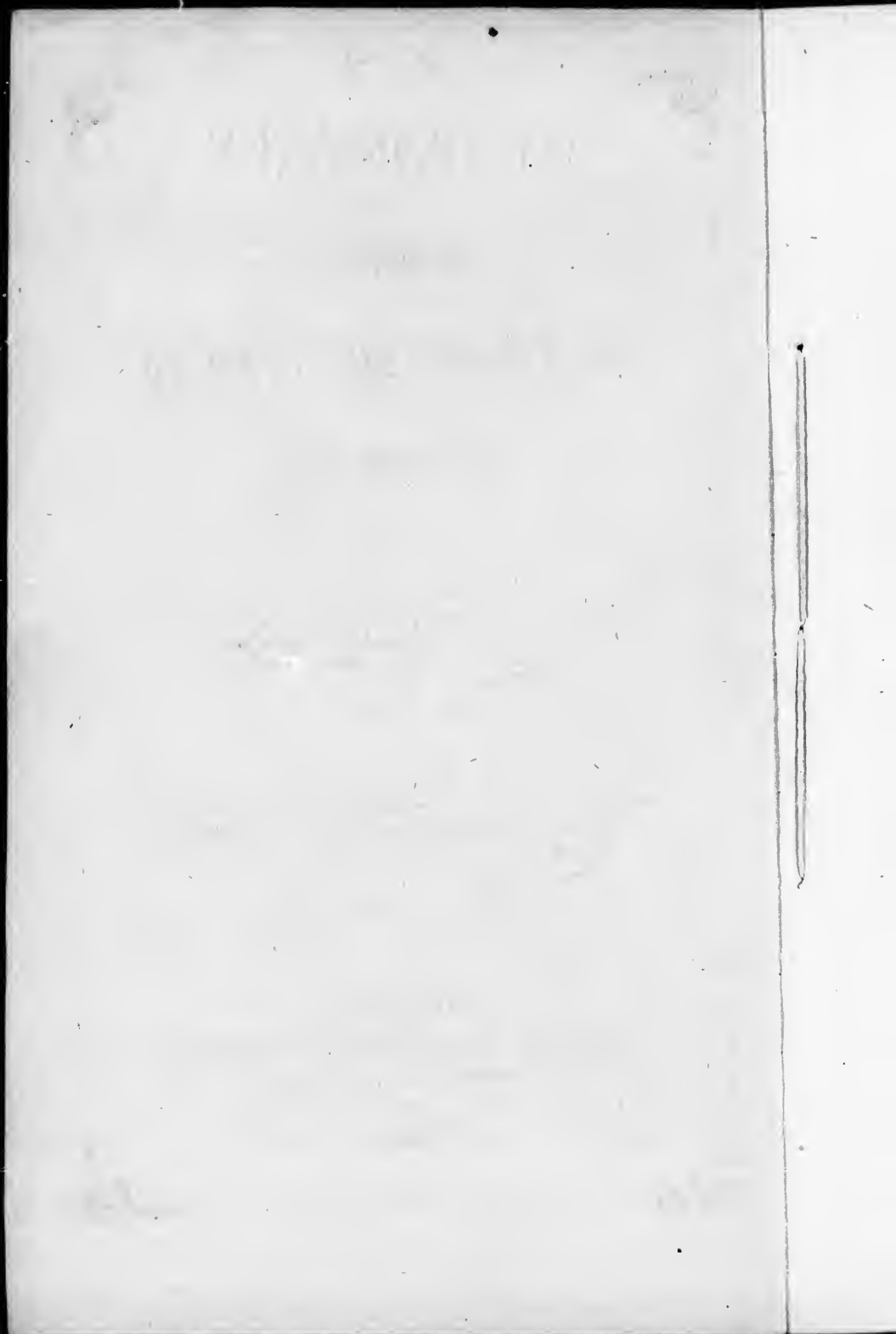
Publié avec l'approbation de Mgr. l'Administrateur.

QUEBEC

DE L'ÉTABLISSEMENT DE LÉGER BROUSSEAU,

IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ.

1862.



59
CANONISATION

CÉLÉBRÉE A

ST. PIERRE DU VATICAN,

LE 8 JUIN, 1862.

PAR

S. S. PIE IX.

~~~~~  
*Publié avec l'approbation de Mgr. l'Administrateur.*  
~~~~~

QUEBEC :
DE L'ÉTABLISSEMENT DE LÉGER BROUSSEAU,
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ.

—
1862.

COLLECTION

OF

THE

LIBRARY

OF THE

CONGRESS

OF THE

UNITED STATES

OF AMERICA

du
rel
Bi
S.
les
Ve
da
An
In
ch

NOMS

DES

SAINTS CANONISES

PAR S. S. PIE IX

le 8 de juin 1862.

SS. Paul Miki, Jésuite né en 1564 à Jamasciro du Japon.

Jean Soan, de Gotô, île du Japon, né en 1578 ; religieux de la même compagnie.

Jacques Chisai, né en 1533, dans le royaume de Bigen dans le Japon, de la même Compagnie.

Pierre Baptiste, né l'an 1545, dans le château de S. Etienne, diocèse d'Avila en Espagne, (celui-ci et les suivants sont tous Franciscains).

Martin d'Aquirre, né en 1567, dans le château de Vergara, dans les environs de Pampelune en Espagne.

François Blanco, né dans les environs de Montréal dans la province de Galice en Espagne.

Philippe Las Casas, né dans la ville de Mexico, en Amérique.

Gonsalve Garzia, né en 1557 à Bazain, dans les Indes Orientales.

François de S. Michel, né en l'an 1544, dans le château de la Pariglia dans la vieille Galice.

Léon Garasuma, né dans le royaume de Corée en Asie.

Paul Suzuqui, Japonais de la Province d'Ovari.

Michel Cosaqui, de la Province d'Ixo ou Isè au Japon.

Paul Ibarchi, né dans la province d'Ovari de l'île de Nippon.

Thomas Idanqui, de Méaco au Japon.

François, appelé le *médecin*, de Méaco au Japon.

Gabriel de Duizco, lieu de la province d'Isè dans le Japon.

Bonaventure, de Méaco dans le Japon.

Thomas Cosuqui, de la province d'Isè dans le Japon.

Jean Quizuja, de Méaco dans le Japon.

Cosme Caquia, de la province d'Ovari dans le Japon.

Antoine de Nangasaki, du Japon.

Ludovic Ibarqui, de la province d'Ovari dans le Japon.

Joachim Saquye, d'Osaque dans le Japon.

Matthias, du Japon.

Pierre Suguezico, de Méaco au Japon.

François Fahelante, de Méaco au Japon.

(Ces vingt-sept Saints furent martyrisés pour la Foi, le 5 février 1597).

S. Michel de Sanctis, né dans la ville de Vich en Catalogne, Trinitaire, décédé le 10 avril 1625.

L
sépa
de l
gais
che
ant
157
con
suc
chic
L
de
par
suiv
ses
F
liqu
des
Apr
pro
Jap
des
tous
sous
Seig

NOTICE BIOGRAPHIQUE

DES 26 SAINTS

MARTYRISÉS AU JAPON.



L'empire du Japon est formé d'un groupe d'îles, séparées les unes des autres par des détroits de peu de largeur ; elles furent découvertes par des Portugais en 1542. Le Japon obéissait autrefois à un seul chef ; il fut ensuite partagé en soixante-six ou soixante-huit petits royaumes qui subsistèrent jusqu'en 1571. Dans cette année Nobunanga, roi des Voires, conquît trente-cinq de ces royaumes, et Faxiba, son successeur, réunit tout le Japon en une seule Monarchie, qui a subsisté jusqu'à ce jour.

L'apôtre Saint François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, fut le premier qui annonça en 1549 la parole de Dieu dans le Japon ; d'autres Jésuites le suivirent et convertirent au christianisme le roi et ses peuples.

Pendant le règne de Nobunanga la religion catholique fit de rapides progrès, malgré l'envie et la haine des Bonzes, prêtres des fausses divinités du Japon. Après la mort de Nobunanga, Faxiba, bûcheron de profession, fut élevé aux premiers grades de l'armée Japonaise et usurpa le trône. Ennemi implacable des parents de son ancien Seigneur, il les extermina tous et se fit proclamer souverain du Japon entier, sous le titre de Taicosama, c'est-à-dire *le plus haut Seigneur*.

Pendant les cinq premières années de son règne, il fut favorable aux chrétiens, et accorda de grands privilèges aux missionnaires, qui convertirent dans ces années deux cent mille chrétiens. Les Jésuites, qui étaient d'abord les seuls missionnaires du Japon, conquièrent tellement l'amitié de Taïcosama que leur Vice-Provincial, le P. Coeglio, était souvent appelé à converser avec lui.

De leur côté les Bonzes travaillaient sans relâche à rendre la religion chrétienne odieuse à l'empereur. Jacuin, un des Bonzes, homme très vicieux et ministre des abominables orgies de l'Empereur, ne cessait de lui représenter les prêtres catholiques comme méprisant les lois du pays, et prêchant la haine contre les divinités de l'empire. Séduit par les conseils de cet homme, Taïcosama ordonna aux missionnaires de quitter le Japon sous peine d'être décapités.

Les religieux de Saint François d'Assise furent appelés à partager avec les Jésuites les pénibles travaux de l'apostolat. Faranda Kiemon, converti au christianisme, fut envoyé comme représentant du Japon, à Don Gomer Perez des Marinas, gouverneur de Manille, et obtint de lui quelques religieux franciscains. Le P. Pierre Baptiste Blasquez, nommé supérieur des missions franciscaines, le P. Barthélemy Ruitz et les frères François de St. Michel et Gonzalve Garzia, s'embarquèrent pour le Japon le vingt-six Mai 1593; et après un voyage de trente jours, ils arrivèrent au port de Ferando; ils passèrent à Nangoya où demeurait l'empereur, qui les combla d'honneurs et leur permit de publier librement les vérités de la religion.

Peu après ils obtinrent la permission de bâtir à Méaco une église et un petit couvent; et on leur fournit le terrain et les moyens nécessaires pour faire ces deux bâtisses. L'Empereur, favorable aux Franciscains, protégea de nouveau les Jésuites, qui revinrent prêcher les vérités de l'Evangile; unis aux religieux de S. François, ils firent des conversions admirables. Les Franciscains ayant

fini d
tiens
fut
ensu
l'un
l'aut
Suz
qu'o
de la
char
des
dési
de
dem
cain
aux
com
Mai
jour
L
le r
Mas
la m
déb
des
au p
si r
rép
Por
mis
gue
ver
ver
sam
ect
ten
d'O
les
I
tyr
fain

fini de bâtir leur convent, quelques Japonais chrétiens allèrent demeurer avec les Religieux, et ainsi fut augmentée cette séraphique famille, qui prit ensuite soin des malades, et fonda deux hôpitaux, l'un pour les adultes, aux frais de Léon Garasuma, et l'autre pour les enfants, avec les richesses de Paul Sizuqui. Les conversions augmentèrent tellement qu'on rencontrait des chrétiens dans toutes les classes de la société. L'empereur n'ignorait pas ce grand changement de religion, et résistait à la méchanceté des Bonzes et surtout du bonze Jacuin, toujours désireux de faire abolir la religion chrétienne, et de tuer tous les ministres. Faranda, qui avait demandé à Perez des Marinas, les religieux Franciscains, après avoir abjuré sa nouvelle religion, s'unit aux Bonzes perfides pour accuser les chrétiens, comme transgresseurs des ordres de l'empereur. Mais tout fut inutile, car les chrétiens coulèrent des jours tranquilles jusqu'en l'an 1596.

La persécution arriva enfin ; elle fut amenée par le naufrage du *S. Philippe*. Après ce sinistre, Mascita, un des quatre plus grands gouverneurs de la monarchie, s'empara, au nom de son maître, des débris du vaisseau ; voyant la carte géographique des possessions coloniales du Portugal, il demanda au pilote comment avait pu faire son roi pour devenir si riche en possessions. A cette demande le marin répondit par un mensonge ; il dit, que le Roi de Portugal réussissait toujours, parce qu'il envoyait des missionnaires apostoliques avant de déclarer la guerre aux peuples qu'il voulait vaincre. Le gouverneur Mascita, muni de cette réponse, alla trouver l'Empereur et la lui communiqua. Alors Taïcosama déclara qu'il voulait détruire entièrement cette maudite secte chrétienne ; et dans le même temps il ordonna aux gouverneurs de Méaco et d'Ozaca de s'emparer de tous les chrétiens et de les mettre en prison.

Dès lors tous les fidèles se préparèrent au martyre. Gibounousei, gouverneur du Méaco, afin de faire diminuer le nombre des fidèles condamnés par

la cruelle sentence, alla chez son Seigneur ; feignant d'avoir mal entendu, il lui demanda s'il fallait s'emparer même des religieux, qui étaient venus au Japon sur les navires du Portugal. " Car, " disait-il, " les Portugais n'étant pas venus conquérir le royaume, mais seulement pour apporter des objets utiles au Japon, la cause de leurs religieux n'était pas semblable à celle des autres. Taïcosama trouva cette demande juste, et ordonna d'emprisonner les Pères venus des îles Philippines, et tous les japonais convertis, afin de les faire mourir après quelque temps."

Le 8 Décembre, jour consacré à la Vierge Immaculée, les Franciscains furent emprisonnés dans leur couvent de Méaco. Les religieux furent les PP. Pie *aptiste*, Commissaire, et François Blanco, les deux laïques Gonsalve Garzia, et François de la Pa. nommé de S. Michel, Léon Garasuma, Paul Susuqui, Thomas Jdanqui, Bonaventure de Méaco, Gabriel Duizco, François le Médecin, Cosme Taqui, Jean Quizuza, Michel Cosaqui, Paul Jbarqui et son petit neveu Ludovic Jbarqui, tous du tiers ordre de S. François. La même violence fut opérée à Ozaca, où les gardes entourèrent le couvent des Franciscains, dans lequel se trouvaient S. Martin d'Aquirre de l'Ascension, Joachim Saquiye, Antoine de Nangasagur, et Thomas fils de Michel Cosaqui.

Les Jésuites n'étaient pas compris dans l'ordre de Taïcosama, et ainsi ils furent laissés libres à Méaco. Mais ils ne furent pas traités de la même manière à Ozacna, car l'Empereur ayant reproché au gouverneur nommé Farimandono qu'il laissait trop augmenter le nombre des chrétiens, celui-ci, pour rentrer en grâce auprès de son maître envoya emprisonner indistinctement tous les religieux et leurs enfants d'adoption.

Ainsi, chez les Jésuites, ils s'emparèrent du P. Paul Michi, et des deux cathéchistes Jean de Goto et Jacques Chisai. Ceux-ci pouvaient sans doute s'arracher d'entre les mains des soldats en disant qu'ils n'étaient pas encore religieux, mais ne voulant pas laisser échapper cette bonne occasion pour acquérir la palme des martyrs, il se donnèrent eux mêmes

à leurs persécuteurs. L'avant dernier jour de Décembre, l'Empereur ordonna qu'on réunît les prisonniers d'Ozaca avec ceux de Méaco, et qu'on coupât indistinctement à tous le nez et les oreilles, et qu'on les portât sur des chars par les rues de Méaco puis d'Ozaca et de Sicai jusqu'à Nangasaqui, où ils seraient crucifiés. Il ordonna encore qu'on ne les détachât que lorsque leurs membres tomberaient par morceaux.

Le jour suivant, les futurs martyrs furent tirés de leur prison ; on admira en cette occasion un fait remarquable. Les religieux étaient servis par un cuisinier Japonais qu'on nommait Matthias ; le Gouverneur lui avait permis de sortir à son gré pour accomplir son devoir, et ainsi il n'était pas présent lorsqu'on emmenait les religieux. L'officier de justice l'avait appelé plusieurs fois par son nom ; alors un autre chrétien qui avait le même nom de Matthias se présenta et dit qu'il n'était pas celui qu'on cherchait, mais qu'il était chrétien. A cette confession on le réunit aux autres, et, tous ensemble ils furent enfermés dans les prisons publiques de Méaco, où le premier Janvier, vinrent encore les Jésuites et les Franciscains d'Ozaca ; 24 prisonniers avaient ainsi été réunis.

Le 3 de janvier, on les fit tous sortir de prison, les mains liées derrière le dos et au milieu d'une foule immense de gardes et de populace ; ils marchèrent ainsi par les rues publiques de Méaco. Arrivés à un endroit de la ville, on leur coupa l'oreille gauche ; par pitié le Gouverneur défendit de leur couper le nez et l'autre oreille comme l'avait ordonné l'Empereur. Montés sur 8 chars, ils furent conduits au milieu des opprobres par les rues de Méaco ; devant les prisonniers marchait un des ministres de la justice avec une lance à la main, sur laquelle était attachée la cruelle sentence de Taicosama écrite en grandes lettres.

Pour manifester sa protection céleste envers les martyrs, Dieu opéra des prodiges signalés, qui furent approuvés par Benoît XIV. Dès qu'on eût emprisonné les religieux, on vit une comète épouvantable,

qui se levant au-dessus des îles Philippines, semblait arriver jusqu'à Nangasaqui, lieu du martyre. Après l'emprisonnement des fervents missionnaires, Méaco fut épouvanté par un tremblement de terre qui dura trois heures, et fit crouler beaucoup d'édifices, et surtout de temples des fausses divinités. Quelques jours après une terrible inondation causa la mort d'un grand nombre de citoyens. Les prodiges célestes ne cessèrent pas ; car on vit du sang sur une image de S. François d'Assise, qu'on vénérât dans l'église de la Portioncule.

Deux autres chrétiens japonais suivirent volontairement les religieux captifs, pour les servir au besoin, et finirent par accroître le nombre des martyrs. Car comme ils publiaient qu'ils étaient vraiment chrétiens, ils furent liés et jetés parmi avec les prisonniers, et ainsi ils obtinrent le martyre qu'ils avaient tant désiré. L'un était François Fahelante, attaché aux Franciscains ; l'autre Pierre Suquezico, ami des Jésuites.

Avant de rapporter la mort cruelle de ces glorieux martyrs, nous parlerons brièvement de la vie de ces religieux, en commençant par les pères de la Compagnie de Jésus.

S. Paul Michi, était né à Jamascire en 1564, d'une illustre famille ; ses parents convertis à la foi en 1568, le consacrèrent à Dieu par le baptême, qu'il reçut à l'âge de cinq ans, et le nommèrent Paul. Son premier précepteur fut le P. Argantino Soldi, qui était regardé à Méaco comme le père de la chrétienté ; il entra ensuite avec des jeunes gens nobles dans un séminaire, fondé par le même P. Argantino, et qui plus tard fut transporté à Anzuciamama.

Il s'appliqua avec assiduité aux lettres et à la piété, afin de se préparer à la prédication. Il courut un grand danger, dans la destruction d'Anzuciamama prise par les rebelles sous les ordres d'Aquequi, et comme par miracle, il se sauva avec les Pères à Méaco. Il passa dans le nouveau séminaire de Tacatzuqui, où il reprit ses études. Par suite des révoltes dans le royaume, le Séminaire passa à Arima, où Paul à se trans-

porta lui même et commença sa carrière de missionnaire. Après la mort de son père, il prit l'habit des Pères de la Compagnie de Jésus, en 1586, dans sa vingt-deuxième année. En 1588, il fit sa profession solennelle et alla à Amacusa, où il s'appliqua à la Philosophie et à la Théologie; il y composa aussi des traités pour réfuter la fausse doctrine des Bonzes. Naturellement éloquent, il parlait fort bien les deux langues du Japon, la langue vulgaire et la savante qu'on parle avec les grands, il parcourut tout le Japon, en prêchant, et fit d'admirables conversions. Auteur de plusieurs ouvrages, il fut le premier entre les Japonais qui écrivit en défense de la religion chrétienne, et on le compte parmi les théologiens polémiques. Il était grave et modeste dans son maintien, affable dans ses rapports avec le prochain. Toujours ravi en Dieu, il courrait toute espèce de dangers pour accomplir son devoir. Dans sa trentième année en 1596, il devait célébrer pour la première fois, mais, avant l'arrivée de cet heureux moment, il fut lui-même immolé sur l'autel de la croix.

S. Jean Soan de Goto. Saint Jean Soan naquit en 1578 de parents chrétiens, dans une des cinq îles qui forment au Japon le groupe de Goto. Ses parents l'instruisirent dans les premiers principes de la religion, après quoi il passa chez les Pères de la Compagnie de Jésus. A l'âge de quinze ans, il demanda d'entrer dans la Compagnie, et il fut reçu comme catéchiste, le premier grade pour entrer en Religion. Comme compagnon d'un religieux, il passa dans l'île de Seiqui, où il instruisit plusieurs enfants dans les premiers éléments de la foi; de là il fut appelé à Ozaca. Mais la cruelle persécution mit fin à ses courses pieuses; il alla au ciel à l'âge de 19 ans.

Jacques Chisai, né dans le royaume de Bigen, en 1533. Jusqu'à sa seizième année on croit qu'il fut instruit par les bonzes, et on ignore l'époque de sa conversion. Les mémoires du P. Froes l'appellent *chrétien très-ancien*, et sous ce nom on désigne ceux qui furent baptisés par S. François Xavier. Sur les fonts sacrés il reçut le nom de Jacques; et selon quel-

ques autres, de Diègue. Il prit pour femme une chrétienne, et eut d'elle un fils qu'il nomma Jean. Sa femme, idolâtre dans le cœur, renia la religion chrétienne pour embrasser le culte des idoles, et ce fut la cause de leur légitime divorce. Après avoir renfermé son fils dans un séminaire Catholique, il demanda d'entrer dans la Compagnie de Jésus, et il y fut admis, en qualité de catéchiste. Humble, pour l'amour de Jésus, il se donnait aux exercices les plus vils ; à Ozaca, il recevait à la porte les étrangers et leur donnait l'hospitalité. Le temps qui lui restait, il l'employait à méditer sur la passion du Sauveur. Ainsi dévoué au service de Dieu, il parvint à la 60e année de sa vie, dans laquelle il recueillit la palme des martyrs.

S. Pierre-Baptiste Blasquez naquit dans la vieille Castille en 1545, d'une des plus nobles familles. Dès ses premières années, on connut ses dispositions pour la religion, car après avoir étudié les lettres il passa à l'université de Salamanque, pour apprendre la théologie. Depuis lors, il résolut d'abandonner les honneurs et les richesses et d'embrasser la règle de S. François d'Assise ; il la professa, l'an 1567 au couvent de S. André d'Arénas. Il fut prédicateur, lecteur de philosophie, de théologie, et supérieur dans divers couvents de sa province. Il était prieur au couvent de Mérida en Estramadure, lorsque, en 1589, passa le P. Antoine de S. Grégoire, qui allait aux Philippines pour établir une mission franciscaine. Pierre-Baptiste voulut participer avec lui aux travaux de l'apostolat et il quitta l'Espagne. Arrivant au Mexique, il s'arrêta, et il y fit des conversions admirables. Après trois ans de demeure dans ce royaume, il reçut de ses supérieurs l'ordre d'y fonder une province Franciscaine, sous le nom de S. Diègue. Il obéit saintement à ses chefs et procura à ce pays des religieux infatigables. Il alla au Mechoacan pour établir un autre couvent, et retourna ensuite au Mexique, joyeux de cette nouvelle entreprise. Enfin en 1583, il s'embarqua pour les îles Philippines où le précédait son nom déjà fameux. Arrivé à Manille,

il bâtit un couvent, sous le nom de S. François du Mont, où il alla se renfermer, occupant son esprit des contemplations divines.

En 1586, il fut obligé de renoncer à la douce paix que lui promettait sa cellule, lorsque les Religieux le nommèrent leur premier chef. En ce temps il édifia de nombreux couvents, se donnant en même temps à l'apostolat. La renommée de ses vertus arriva jusqu'à Philippe II, roi des Espagnes, qui le nomma évêque de la nouvelle Caceres ou Camarines. Mais Dieu en disposa autrement, car il était déjà passé au Japon, lorsque la nomination arriva aux Philippines.

S. François de S. Michel, né au château de la Parille, dans le diocèse de Palenza, dans la vieille Castille, l'an 1544. Il reçut une éducation telle que sa noble position le demandait, et dès ses premières années on le regardait comme l'un des gentils hommes les plus accomplis de toute la Castille.

Dans sa seizième année, il entra chez les Mineurs de S. François, et professa leur règle l'an 1560, comme simple laïque, dans le couvent du Calahorra, où il demeura jusqu'en 1563, qu'il fut envoyé au sanctuaire d'Abrojo. Lui aussi alla avec le P. Antoine de S. Grégoire au Japon, et toujours par le désir de conquérir des âmes au Seigneur.

Avec Pierre-Baptiste il fonda la province de S. Diègue. Arrivé aux Philippines, quoique ignorant la langue du pays, il fut envoyé pour évangéliser la province de Camarines, où il opéra de nombreuses conversions. De là il fut envoyé à Manille où il coopéra avec le vénérable Jean Clément au maintien de l'hôpital. Enfin, en compagnie de Pierre-Baptiste, il repassa au Japon où toutes ses espérances furent comblées par le martyre.

S. Gonzalve Garzia. L'an 1557 naquit Gonzalve, d'un portugais et d'une femme des îles de Canarie, en Bazzain, grande ville des Indes Orientales. Il n'avait que quinze ans, lorsque, après avoir laissé sa patrie et les Jésuites ses précepteurs, il passa avec des missionnaires au Japon. Arrivé là, il exerça le commerce. Mais dégouté des richesses, et connais-

sant bien la langue Japonaise, il se joignit aux Pères de la compagnie de Jésus, en qualité de catéchiste.

Gonsalve opéra beaucoup de merveilles au service de Dieu, et pour ces peuples, qui le vénérèrent comme un véritable Apôtre de Jésus. Il resta parmi eux pendant huit ou dix ans, après lesquels il retourna aux Philippines. Il alla ensuite à Manille, où il prit l'habit des Franciscains, et fit profession en 1517, devant S. Pierre-Baptiste. Après avoir passé quelques années à l'hôpital, il retourna au Japon où il reçut la palme du martyre et vola glorieusement au ciel.

S. *Léon Garasuma*, né dans le royaume de Corée, d'une famille idolâtre. Dans sa jeunesse, il servit dans un temple idolâtre, puis il devint Bonze. Mais il fut si touché des Doctrines Chrétiennes, qu'il entra dans le tiers ordre de S. François et coopéra admirablement à la fondation de l'Eglise et du couvent de Méaco.

Demeurant près du Couvent, il prenait part à tous les exercices de piété que commandait la Discipline des Franciscains, et participa avec eux aux triomphes du martyre.

S. *Michel Cosaqui* né dans la province d'Ixo ou Isé dans la partie méridionale de l'île de Nippon. Armurier de métier, il acquit une certaine renommée en faisant des arbalètes, en usage dans ce temps au Japon. Nous savons qu'il était chrétien lorsque les Franciscains arrivèrent à Méaco, lieu de sa demeure, où il contracta une véritable amitié avec le martyr S. Léon Garasuma ; induit par son exemple, il entra dans le tiers ordre de S. François et participa avec lui à la gloire des martyrs.

S. *Thomas Cosaqui* fils du martyr S. Michel. Il était dans sa deuxième année lorsqu'il reçut le baptême avec son père. Dans le temps que son père aida les Franciscains à bâtir leur couvent de Méaco, il conduisit avec lui Thomas, qui, quoique âgé de onze ans seulement, coopéra de toutes ses forces à la fondation.

En cette circonstance, il demanda à son père de lui permettre de rester avec les religieux ; il fut exaucé avec joie et peu de jours après il prit l'habit religieux. Comme il était instruit, il se donna avec une ardeur admirable à catéchiser les enfants dans l'église de Méaco. Sa dévotion pour la Reine des Anges était immense ; et lui fit mener une vie pure et édifiante, jusqu'au temps où il fut martyr de la foi.

S. Paul Suzuqui, Japonais de la province d'Ovari. Quoique idolâtre, il connut la nécessité d'embrasser la vraie religion et enfin il se fit chrétien. Lorsque les Franciscains arrivèrent à Méaco, il menait avec sa femme et ses fils une vie si immorale qu'il était le scandale de toute la ville. Mais par bonheur pour lui, il fit amitié avec le pieux Léon Garasuma, qui le conduisit dans la voie droite et le fit inscrire dans le tiers ordre de S. François, et réforma ainsi toute sa famille.

Avant que Paul fût martyr sur la croix, il se martyrisa lui-même par les pénitences. Sa charité avait formé de sa maison un asile pour les pauvres, pour les malades, et pour les enfants abandonnés.

Dans les entreprises des Franciscains, il les aida avec un zèle héroïque, et opéra avec eux des conversions nombreuses, parmi lesquelles celle de sa mère et de ses frères, qui étaient encore idolâtres. Instruit dans la langue et dans les mœurs du pays, il composa quelques ouvrages et un dictionnaire japonais pour les religieux.

La récompense de ses vertus fut le martyre, qu'il avait tant désiré.

S. Paul Ibarchi. Il naquit dans l'île de Nippon, et on ignore l'année. Tous les historiens le disent frère de Léon Garasuma, mais ils ne disent pas pourquoi il portait un autre nom et naquit dans le royaume de Corée. A l'arrivée de son frère à Méaco il était idolâtre, et il avait une épouse et des enfants. Son frère lui fit si bien voir la sainteté et la vérité de la religion chrétienne qu'il demanda par lui-même à être chrétien. Après la conversion de sa femme et de ses fils, opérée par le même, il demanda

d'être reçu dans le tiers ordre de S. François, et il fut exaucé. Il croyait qu'un chrétien devait être à l'abri des passions humaines et ainsi dans l'impossibilité de pécher ; mais ayant été témoin d'une rixe entre deux chrétiens, il en resta fort scandalisé. Vaincu néanmoins par les paroles de S. Gonsalve Garzia il se repentit de son erreur, et pour fuir toute occasion de pécher, il laissa les habits riches qu'il portait, et revêtit une pauvre tunique franciscaine. Enfin, compagnon des Franciscains dans leurs entreprises, il fut encore le compagnon de leur gloire.

S. François appelé le Médecin naquit à Méaco, d'une pauvre famille idolâtre. S'étant appliqué à la médecine, il acquit de grandes richesses. La guerre entre le Japon et le royaume de Corée ayant été déclarée, il partit avec les troupes impériales comme médecin. Un jour qu'il assistait des blessés chrétiens, ils lui parlèrent de leur religion, et sur sa demande ils lui conseillèrent d'aller à Méaco, où il trouverait assez de chrétiens et de prêtres pour l'instruire. Il abandonna l'armée sur le champ ; et, rendu à Méaco, il alla tout droit à l'église des Franciscains, où il arriva dans le temps que le P. Ribadeneira catéchisait de nouveaux chrétiens. Convaincu de la sainteté de la religion, il demanda le baptême, qu'il reçut peu de jours après. A la conversion de François, succéda bientôt celle de sa femme. L'amour envers Dieu et la charité pour le prochain étaient les vertus les plus frappantes de ces pieux époux. François devint catéchiste dans l'école ouverte par les Franciscains, pour les enfants tant chrétiens qu'idolâtres. Il traduisit en Japonais divers livres de piété, et en composa d'autres pour la défense de la religion. Il s'attacha à remplir tout ce qu'exigeaient l'amour pour le prochain, l'avantage et la dignité de la religion chrétienne, pour laquelle il donna sa vie avec courage.

S. Bonaventure de Méaco ainsi nommé parce qu'il naquit dans cette ville était fils d'une mère idolâtre et d'un père chrétien, qui le laissa grandir dans la fausse religion de sa mère. Suivant les conseils de sa

François,
en devait
dans l'im-
in d'une
andalisé.
Gonsalve
fuir tou-
ches qu'il
nciscaine.
leurs en-
r gloire.
aco, d'une
ué à la
a guerre
ayant été
es comme
sés chré-
t sur sa
co, où il
res pour
amp ; et,
es Fran-
P. Riba-
onvaincu
baptême,
rsion de
ne. L'a-
prochain
es pieux
école ou-
ants tant
Japonais
res pour
remplir
prochain,
ne, pour
ce qu'il
dolâtre et
dans la
eils de sa

mère, il se fit Bonze, et resta dans cet état pendant 20 ans jusqu'au temps où les Franciscains arrivèrent à Méaco. Se repentant de cette faute, il abjura en public les erreurs de l'idolâtrie, et sur sa demande il entra dans le tiers ordre de S. François. Sa vie fut toujours la même que celle des missionnaires, et avec eux il fut martyr de sa nouvelle religion.

S. Gabriel Duizco. C'était un beau et gentil page du gouverneur de Duizco, sa ville natale. D'un caractère très-doux, il était l'ami des PP. de S. François. Les exhortations de S. Gonsalve Garzia le rendirent chrétien. Après avoir reçu le baptême, il resta encore deux mois dans le monde, mais enfin il se retira dans le convent des Franciscains, où il prit l'habit du tiers ordre, afin de prier Dieu pour la conversion de son père. Il eut la douce consolation de voir son père mourir chrétien et membre du tiers ordre de S. François.

S. Thomas Idunqui de Méaco, élevé dans l'idolâtrie, reçut le baptême lorsqu'il était déjà adulte. Mais la nouvelle religion ne lui fit pas changer de vie. L'histoire dit qu'à l'arrivée des Franciscains, sa maison paraissait plutôt un repaire de voleurs qu'une demeure de chrétiens. La venue de ces missionnaires changea tout à fait sa conduite. Ayant lié amitié avec saint Léon Garasunia, et étant vaincu par les exemples des missionnaires, il mena dans la suite une vie exemplaire. Il entra dans le tiers ordre de S. François et se dévoua au service des malades ; il instruisit lui-même des enfants des gentils ; il aida les Franciscains non-seulement en qualité de catéchiste, mais en les accompagnant dans leurs excursions apostoliques, à la grande île de Nippon ; il convertit lui-même, par ses prédications, plusieurs idolâtres à la foi catholique, pour laquelle il versa enfin son sang.

Cosme Taquia naquit d'une des plus nobles familles de la province d'Ovari ; ses parents tombèrent dans la misère, et pour vivre il fut obligé d'embrasser le métier d'arbalétrier. On ne connaît pas l'époque de sa conversion. Sans doute il était chrétien à l'arri-

vée des Franciscains, et il avait une épouse et des fils ; lorsque les religieux bâtirent le couvent et l'église, suivant l'exemple de son ami, le glorieux martyr Léon Garasuma, il coopéra à cette œuvre. Après la fondation des hôpitaux, Cosme et Léon se consacrèrent entièrement à l'assistance des malades.

Sur sa demande il fut admis dans le tiers ordre, et par reconnaissance il donna aux Franciscains son fils Maxime, âgé de dix ans, afin qu'il les aidât à instruire les petits garçons idolâtres.

Antoine Nanyasaki, fils de pauvres chrétiens de la ville de Nangasaki. Assez instruit des doctrines chrétiennes, il était d'une ferveur si grande pour Jésus et pour Marie, qu'il passait des journées entières dans l'église des Franciscains à prier devant leurs images. Un religieux, Jérôme de Jésus, le demanda à ses parents pour en faire un catéchiste et il fut exaucé. Mais sa nouvelle vie ne fut pas plus tôt commencée que, âgé de dix ans seulement, il fut emporté par la persécution avec les religieux.

Au moment de son martyre il encourageait ses parents, les priant de ne pas retarder l'heure où il irait jouir du repos éternel, et de l'embrasser et le bénir pour la dernière fois.

S. Joachim Sagaye, né à Ozaqua, vivait de son travail. Il avait pour femme une bonne chrétienne, qui fut la cause principale de sa conversion. Pendant une maladie qu'il regardait comme mortelle, il fut baptisé par un vieux chrétien nommé Paul. De retour à Méaco, les Franciscains trouvèrent Joachim rendu à la santé et devenu chrétien. Dès ce moment, après avoir pris l'habit du tiers ordre, il fut leur compagnon dans leurs entreprises et dans l'assistance des infirmes. Souvent il ne mangeait que la moitié de son dîner, afin de donner l'autre moitié aux pauvres ; pour lui l'exercice de toutes les plus saintes vertus finit avec le martyre.

S. Martin d'Aquirre, né en 1567 dans le château de Vergara, aux environs de Pampelune, en Espagne, étudia à Alcalá. Bientôt il abandonna les richesses paternelles pour devenir franciscain ; à

use et des
ent et l'é-
ieux mar-
ro. Après
se con-
lades.
ordre, et
ns son fils
instruire

ens de la
doctrines
nde pour
rnées en-
er devant
Jésus, le
échiste et
pas plus
ent, il fut
x.

geait ses
eure où il
sser et le

t de son
rétienne,
n. Pen-
ortelle, il
aul. De
Joachim
es ce mo-
dre, il fut
ans l'as-
nit que la
e moitié
les plus

e château
en Es-
andonna
scain ; à

L'âge de 18 ans il fit sa profession le 17 Mai 1586. Aller dans les lointaines missions, que possédait son ordre, était le vœu de son âme, lorsqu'arriva dans son couvent le célèbre missionnaire P. Pierre Ortiz, qui conduisait 50 religieux aux Philippines. Avec la permission de ses Supérieurs, Martin partit avec eux pour les Indes. Mais arrivé au Mexique il fut obligé de s'y s'arrêter pour enseigner la philosophie aux élèves de l'Ordre.

Enfin il fut envoyé aux Philippines, et, arrivé à Manille, il reprit l'office de Lecteur. Après quelque temps, il alla avec Pierre-Baptiste au Japon, et avec lui il partagea toutes les missions et enfin le martyre.

S. François Blanco, né à Tamayron dans la province de Galice, en Espagne apprit en sa patrie la langue latine et fut ensuite envoyé à l'université de Salamanque. Il y était encore lorsqu'il songea à abandonner le monde ; il prit l'habit de S. François dans le couvent de Villalande et un an après il y fit sa profession. Peu de temps après, il fut envoyé à S. Antoine dans les environs de Salamanque, où ses vertus le firent aimer de ses supérieurs. Les pénitences rigoureuses qu'il s'imposait ruinèrent tellement sa santé, que ses supérieurs l'envoyèrent prendre du repos au couvent de Pontevedre, dans la Galicie, où il reprit des forces. Peu après il s'embarqua pour le Mexique. Arrivé là les supérieurs l'envoyèrent au couvent de Cherusbusco, où il célébra pour la première fois, et passa ensuite à Manille et puis au Japon où il souffrit le martyre, à l'âge de 30 ans.

S. Jean Quinzuya. Trois ans s'étaient déjà écoulés depuis l'arrivée des Franciscains à Méaco, et Jean était encore idolâtre. Comme il était naturellement porté à faire le bien, Dieu le récompensa de cette bonne disposition. Les paroles d'un de ses amis, déjà chrétien, le convertirent et lui firent demander le baptême, qu'il reçut d'un franciscain ; bientôt après il entra dans le tiers ordre de S. François. Dès ce moment Jean se donna avec transport à la pratique de toutes les vertus, et à l'assistance la plus assidue pour les infirmes, et fut imité par sa femme et par ses enfants. Ainsi en

peu de mois Quinzuya devint fervent catholique, et glorieux martyr.

S. Ludovic Ibarquui, la plus candide et la plus gentille fleur que produisit l'Eglise Japonaise. Nous connaissons peu de chose de sa vie angélique. Né dans la province d'Ovari, de parents idolâtres, il alla à l'âge de huit ans, demeurer à Méaco où il fut confié à ses oncles Léon Garasuma, et Paul Suzuqui. Son tendre cœur céda aux instructions et aux exhortations de ces glorieux martyrs, et il fut ensuite baptisé par S. Pierre Baptiste. Remplissant l'office de catéchiste, il exerçait les vertus les plus éminentes et ainsi il acquit cette constance, avec laquelle il endura le martyre et qui étonna les bourreaux eux-mêmes.

S. Philippe Las Casas né de nobles espagnols, dans la capitale du Mexique, en Amérique. Par instinct naturel, il était porté aux amusements; lorsqu'il dit à sa mère qu'il voulait prendre l'habit des Franciscains, elle en rit de fort bon cœur. Mais le jeune homme disait la vérité et la même année il entra en religion, à l'âge de quinze ans. Vaincu cependant par l'esprit malin, il rentra dans le monde, et alla à Manille pour y exercer le commerce; là il dépensa toutes ses richesses dans de mauvaises compagnies. Il se repentit, reprit l'habit des Franciscains, et en professa la règle le 20 Mai 1591, dans sa vingtième année. Afin qu'il pût embrasser son père et sa mère, les supérieurs l'envoyèrent du Mexique sur le S. Philippe, le même galion qui fut la cause de la persécution de Taïcosama.

On sait qu'il fut surpris par une affreuse tempête, et tous avaient perdu l'espérance de se sauver, lorsqu'ils virent briller au ciel une croix rouge. A cette vue, Philippe anima tous les assistants, qui par d'incroyables efforts purent se sauver dans le port de Tosa.

Arrivés au Japon, Philippe s'en alla chez son supérieur Pierre Baptiste et le trouva dans le couvent de Bethlemme à Méaco. A partir de ce moment, il partagea tous les travaux de l'Apostolat, les souff-

holique, et

a plus gen-
se. Nous
ique. Né
res, il alla
fut con-
Snzuqui.
eux exhor-
suite bap-
l'office de
éminentes
elle il en-
eux eux-

nols, dans
r instinct
rsqu'il dit
Francis-
le jeune
entra en
ependant
et alla à
l dépensa
mpagnies.
ns, et en
ingtième
sa mère,
le S. Phi-
persécuté-

tempête,
ver, lors-
A cette
par d'in-
t de To-

chez son
couvent
ment, il
les souf-

frances de l'emprisonnement et la gloire du mar-
tyre.

S. Mathias de Méaco né dans cette ville, était déjà chrétien lorsque les Franciscains allèrent s'établir dans Méaco, et lorsqu'ils furent conduits au martyre ce fut lui qui se présenta au lieu de Matthias cherché par l'officier de justice. Toute sa vie fut employée à l'assistance des infirmes et à la pratique des plus éclatantes vertus. Il priait toujours Dieu de l'honorer du martyre pour son service, et il le soutint avec un courage admirable.

S. Pierre Suquezico. L'histoire ne nous rapporte aucun trait de sa vie. On sait seulement qu'il était natif de Méaco, ami des Franciscains et membre du tiers ordre. Lorsque les religieux partirent pour le martyre, il fut envoyé par le P. Argantino, de la Compagnie de Jésus, pour les accompagner dans ce dernier voyage. Il reçut avec joie cet ordre, et partit en espérant de tomber dans les mains des bourreaux et de souffrir le martyre avec les ministres du vrai Dieu. Toutes ses espérances furent exaucées et il eut la gloire de répandre son sang à la place d'un autre pour la foi.

S. François Fahelante, vieux et pieux chrétien, exerçait, pour vivre, le métier de cordonnier. Il prit l'habit du tiers ordre après son baptême, et fut toujours à côté des Franciscains, en partageant avec eux les travaux apostoliques, et il se chargea en particulier de l'assistance des infirmes. Il vécut ainsi jusqu'en 1596. Lorsque Pierre Martinez premier évêque du Japon arriva à Méaco avec cent autres fidèles, Fahelante reçut le sacrement de la confirmation. Lorsqu'il apprit qu'on avait emprisonné les Franciscains dans leur couvent de Méaco, il courut aussitôt déclarer qu'il était chrétien afin de souffrir le martyre ; mais tout fut inutile.

Cependant S. François ne perdit pas l'espérance de mourir martyr. Ayant rencontré S. Pierre Suquezico, dans le moment où il suivait les chars de 24 prisonniers, il se joignit à lui et suivit les saints jusqu'au lieu de supplice. Pendant tout le trajet, il

ne cessa avec son compagnon de prodiguer des secours aux prisonniers, et de prêcher la foi de Jésus-Christ, qui voulut enfin exaucer leurs désirs en leur accordant la palme du martyre.

Nous avons à peine effleuré les biographies de ces 26 glorieux martyrs de la foi ; nous devons maintenant parler de leurs souffrances, de leur mort et c'est ce que nous allons faire de la meilleure manière que notre travail nous le permettra.

Après qu'on leur eut coupé les oreilles on les conduisit par les rnes de Méaco, on les fit monter à cheval et on les mena à Ozaca, et puis à Sacai. De Sacai à Nangasaqui ils auraient pu aller sans peine par eau ; mais l'Empereur ne le permit pas, afin qu'allant par terre, ils épouvantassent les chrétiens par leur vue.

Ils partirent donc de Sacai le 9 Janvier, et arrivèrent à Nangasaqui, le 4 du mois de Février. Ainsi ils employèrent 26 jours à faire un voyage de 300 lieues, dans l'hiver, saison la plus affreuse et la plus insupportable dans le Japon, l'hiver.

La joie avec laquelle ils allaient à la mort, et leur charité mutuelle produisirent parmi les soldats des sentiments de piété et d'admiration. Un officier plus cruel que les autres voulait les enfermer dans une humide caverne plutôt qu'en prison. S. Paul Miqui put parler à ce barbare, et il le fit avec une telle éloquence, qu'il le convertit à la foi.

Sur leur chemin les saints religieux écrivirent de longues lettres à leurs parents, et aux chrétiens. Ce voyage fut vraiment une marche de victoire qui au lieu de décourager les catholiques, comme le voulait Taïcosama, ne fit que les rendre plus courageux.

Le 5 Février, les martyrs trouvèrent en arrivant à l'hermitage de S. Lazare, près de Nangasaqui, les PP. Jean Rodriguez et François Pasio qui étaient venus pour entendre la confession des saints religieux. Dans ce jour, S. Jean de Goto et S. Jacques Chisai furent vêtus de l'habit des religieux de la Compagnie de Jésus. Ce qu'il y eut de remarquable, ce fut la rencontre de Chisai avec son père, qui venait lui

donner
embra
salut
à souf

Hon
dats s
les lar
leur d
rius n
du su
le peu
placée
Au Ja
d'une
en a
milien
quelle
que li
souffr

A
ligieu
les r
tous
enfan
qui ;
d'Aq
cains

Ar
Mart
Dom
chrét
des p
ment
Nan
posit

Le
droit
par t
chré
dans
tance

donner le dernier adieu et recevoir son dernier embrassement. Le fils exhorta son père à assurer le salut éternel de son âme, et le père exhorta son fils à souffrir le martyre avec constance.

Hors de Nangasai, sur une hauteur, étaient les soldats sous les armes ; les 26 croix étaient disposées, les lances préparées, et les bourreaux prêts à faire leur devoir. Un décret du Gouverneur Fazamburius ne permettait à personne de s'approcher du lieu du supplice ; mais tout fut inutile, car le 5 Février le peuple sortit de la ville, renversa les gardes déjà placées disposées et se dirigea au nouveau Calvaire. Au Japon, les croix, instruments de martyre, sont d'une autre forme ; outre la traverse supérieure, il y en a une autre sur laquelle on pose les pieds. Au milieu du tronc on en place une troisième, sur laquelle on permet aux patients de s'asseoir, afin que liés par des cordes et des anneaux de fer ils y souffrent plus longtemps.

A trois heures avant midi arrivèrent les saints religieux sur le lieu du supplice ; deux par deux, et les mains liées derrière le dos. Ils marchaient tous en ordre. Venaient premièrement les deux enfants Antoine de Nangasaqui et Ludovic Ibarqui ; suivaient S. Pierre Baptiste, et S. Martin d'Aquirre, et ensuite les autres Jésuites et Franciscains.

Arrivés dans l'enceinte, S. Pierre Baptiste et S. Martin entonnèrent à haute voix le psaume *Benedictus Dominus Deus Israel*, auquel répondit la foule des chrétiens qui était très nombreuse. Chacun donna des preuves remarquables d'héroïsme, particulièrement les trois garçons Thomas Cosaqui, Antoine de Nangasaqui et Ludovic Ibarqui, en rejetant les propositions du Gouverneur et des parents.

Le moment arrivé, les trois enfants marchèrent droit à leurs croix, qui avaient été étendues par terre ; ils s'y placèrent eux mêmes, et quand les chrétiens eurent été liés elles furent élevées toutes dans le même temps et posées à quatre pas de distance l'une de l'autre. Le signal de mort donné, le

premier qui fut percé fut S. Philippe Las Casas pendant qu'il priait le Seigneur ; après lui moururent S. François Blanco et S. Martin d'Aquirre ; le dernier à mourir fut le P. Pierre Baptiste, Commissaire. Jean de Goto qui exhortait son voisin, fut percé sous les yeux de son père, qui le suivait depuis le départ. S. Paul Miqui donna des preuves d'un zèle singulier ; car il prêchait de sa croix, et partit pour le ciel en disant : *In manus tuas commendo spiritum meum*. S. Pierre Baptiste ayant vu triompher la religion vingt-cinq fois, dans la mort de ses vingt-cinq compagnons, exhortait les chrétiens à rester fermes dans leur religion, et les idolâtres à l'embrasser. Tel fut le glorieux martyr que subirent ces 26 héros du christianisme, le 5 février 1527, sous le pontificat de Clément VIII.

D'éclatants miracles prouvèrent la sainteté de ces hommes. Les oiseaux de proie n'osèrent pas toucher leurs cadavres ; dans la nuit de vendredi, on vit paraître sur les croix trois colonnes de feu qui allèrent se poser sur le collège des Jésuites et sur le couvent des Franciscains ; le sang de S. Paul Miqui et des autres martyrs recueilli par les fidèles, fut trouvé liquide au bout de neuf mois.

Les corps restèrent pendant deux mois sur les croix ; après ce temps l'été arrivant, ils commencèrent à se corrompre et à tomber en lambeaux.

Sur les instances des fidèles, le 3 Janvier 1623, sortit le décret de la Congrégation des Rites, qui autorisait à procéder à la canonisation solennelle de ces 26 Martyrs. S. S. Urbain VIII, permit aux Franciscains et aux Jésuites de célébrer la messe en l'honneur de leurs Martyrs, le jour de leur naissance ; leur mémoire fut inscrite dans le martyrologe, et il ne manquait que la sanction solennelle qui a été célébrée par S. S. Pie IX.

S. Michel de Sanctis naquit en 1597 dans la ville de Vich de Catalogne, en Espagne. Suivant les préceptes et les exemples de ses parents, il grandit dans des sentiments vraiment chrétiens. Il promit à Dieu, dans son enfance, de se faire religieux, et il demeura constant dans son désir. Depuis l'âge de

six ans
péniten
jours d
d'obte

Apr
chez le
tion d
trois a
Mais :
plus s
Décha
l'habi
de la
morti
oblig

Da
sait t
oblig
Apr
couv
la ch
chan
gieu

C
qu'i
sûr
mo
par
et
dis
Di
tur
mé

fu
fu
fu

ro
V

e

six ans, il mortifia son jeune corps par de rudes pénitences; il jeûnait la moitié du carême et trois jours dans la semaine, par amour pour Dieu, et afin d'obtenir le pardon de ses fautes.

Après la mort de ses parents, il se fit religieux chez les Pères Trinitaires chaussés, pour la rédemption des esclaves. Le 30 Septembre 1607, après trois ans d'épreuve il professa les vœux solennels. Mais après trois mois, voulant obéir à une discipline plus sévère, il demanda de passer chez les Trinitaires Déchaussés de la Réforme, ce qu'il obtint; et il prit l'habit dans le couvent de Pampelune. Aux rigueurs de la vie monastique, il mêla des pénitences et des mortifications si sévères que ses supérieurs furent obligés quelques fois, de lui défendre ces pratiques.

Dans les vertus aussi bien que les études, il surpassait tous les autres; le moment étant arrivé, il fut obligé par obéissance de se faire ordonner prêtre. Après s'être donné à la prédication il fut envoyé au couvent de Valladolid, où par obéissance il accepta la charge de supérieur. Il fut confirmé dans cette charge à la seconde élection, et il édifia tous les religieux par sa piété, sa sainteté et son exemple.

Ce fut à la seconde fête de Pâques, le 1 Avril 1625, qu'il tomba malade, et quoique les médecins fussent sûrs de sa guérison, lui-même comptait déjà sur sa mort. Le cinquième jour de sa maladie, après avoir parlé de Dieu et des vertus chrétiennes à ses religieux et demandé pardon de ses fautes, il mourut en disant: j'aime Dieu, je crois en Dieu, j'espère en Dieu. Sur sa demande on l'ensevelit dans la sépulture commune du couvent, sans aucune pompe, et même sans sonner les cloches.

Les prodiges que S. Michel opéra après sa mort furent reconnus par S. S. Pie VI, qui ordonna qu'il fut compté parmi les bienheureux; par Pie IX, il fut déclaré saint.

Ses miracles avec ceux des vingt-six martyrs sont représentés dans de grands tableaux, à la Basilique Vaticane.

St. Michel de Sanctis, fut béatifié dans l'année 1779; et, depuis ce temps, plusieurs prodiges opérés par

son intercession ont prouvé que celui que le Roi des Rois voulait ainsi honorer, méritait une plus grande vénération sur la terre. C'est pourquoi une enquête juridique se fit sur deux miracles opérés après sa béatification.

Le premier prodige s'opéra vers le commencement du mois de mai dans l'année 1780, pendant que, dans l'église des frères déchaussés de l'ordre de la sainte Trinité à Grenade, l'on célébrait une solennité à l'occasion de la béatification du B. Michel. François Navarretey Sanz, âgée de soixante-quatre ans souffrait depuis dix ans d'une tumeur cancéreuse placée sous la langue ; comme le mal avait envahi toute la cavité de la bouche, elle ne pouvait plus prendre de nourriture. C'est pourquoi, abandonnée des médecins elle implora le secours des prières du B. Michel, et à la suite d'une neuvaine faite en son honneur, la tumeur cancéreuse, sans l'aide des médecins, se détacha et tomba hors de sa bouche où il ne resta aucun vestige de cet horrible ulcère.

Le second prodige arriva en 1830. Un frère, laïc, du même ordre des religieux déchaussés de la Sainte Trinité, était attaqué d'une pulmonie qui avait fait de tels progrès qu'on fut obligé de lui donner le Saint Viatique et l'extrême onction. Le même jour saisissant une image du B. Michel, il se l'appliqua sur la poitrine, en s'adressant à lui avec confiance. A peine le frère avait-il commencé sa prière, qu'il se sentit complètement guéri ; dans un instant ses douleurs aiguës avaient disparu et la respiration était devenue tout-à-fait facile. Sautant de son lit il prit lui-même ses habits pour aller remercier son protecteur dans une église voisine. Le supérieur du monastère, pour que le miracle fût plus clairement prouvé, ordonna au religieux guéri d'aller se présenter à un médecin dont la demeure était éloignée du monastère. Celui-ci fut frappé de stupeur en voyant le frère portant un teint de santé parfaite et rempli de force et de vigueur ; il déclara que le ciel avait seul pu opérer cette merveille. Trente deux ans se sont écoulés depuis cette guérison et le frère guéri jouit encore d'une excellente santé.

e
e
e
e
a

e,
e
e
nt
s-
ur.
A
se
u-
ait
rit
ec-
du
ent
ré-
née
en
et
ciel
eux
ère

